



LA FEUILLE DE L'AMICALE



des ANCIENS ELEVES du LYCÉE HORTICOLE "LE GRAND BLOTTEREAU"

34, chemin du Ponceau

44300

NANTES

Numéro 238

Site Internet : <http://www.amicalegb.fr>

Janvier 2023

1: VOEUX

Si le contexte international n'engage pas à l'optimisme béat, restons positif pour cette année nouvelle, que 2023 apporte la réussite à nos apprenants, la santé pour nous toutes et nous tous ainsi que pour tous ceux qui nous sont chers.

Toute l'équipe de l'Amicale des anciens élèves du Lycée vous présente ses meilleurs vœux pour 2023

2: LES PAYSAGES NOURRICIERS

Rédacteur : André BOSSIERE

Depuis quelques années la fonction nourricière dans nos villes est d'autant plus fondamentale pour notre société contemporaine que l'autonomie alimentaire s'est réduite.

Cette volonté de cultiver à proximité de chez soi ne date pas d'aujourd'hui, les potagers en ville avec les jardins ouvriers ont bien plus d'un siècle d'existence (créés en 1896 par l'abbé Jules-Auguste Lemire (1853-1928), à l'époque député-maire chrétien d'Hazebrouck en Flandre Française (Nord), dans le but d'améliorer le sort des **ouvriers** grâce à la mise à disposition par les municipalités d'une parcelle qui serait vouée aux cultures potagères). Ils se sont depuis diversifiés en jardins familiaux, en jardins partagés, en jardins communautaires, en jardins collectifs avec parfois plus ou moins de succès selon les formules choisies. Tout le monde veut récolter mais pas grand monde pour préparer le terrain avant les plantations ! Les jardins c'est un peu comme le bus, tout le monde le veut mais personne ne veut de l'arrêt devant chez soi !

Aujourd'hui, c'est la notion de libre service, de mise à disposition de légumes ou de fruits qui est la tendance avec l'intégration de fruitiers dans les haies bocagères en campagne ou dans les massifs arbustifs en ville.

Entre le consommer local, le consommer mieux et surtout meilleur, la redécouverte par les enfants

du goût des légumes avec un travail primordial dans la restauration scolaire, avec la densification urbaine qui ne laisse que peu de place aux potagers avec des terrains à construire de plus en plus petits, c'est toute une gamme de nouvelles pratiques qui se développe. Avec l'espace privé qui diminue c'est aussi la biodiversité qui se réduit, des jardins plus petits, plus minéraux moins contraignants à entretenir, un comble alors que les communes dépensent de l'argent pour renaturer l'espace public et désimperméabiliser les sols. Le zéro artificialisation nette en 2050 on croit rêver !!!

Aussi paradoxal que cela puisse paraître le citadin n'est pas le seul concerné et intéressé par cette notion de paysages nourriciers, même des communes rurales se sont emparées du phénomène pour des raisons d'ailleurs pratiquement similaires. Arrivée de nouveaux habitants issus des villes qui veulent de petits terrains (*limiter le travail d'entretien du jardin, pas de voisins au dessus et en dessous sont des critères premiers pour eux*), précarité sociale, besoin de créer du lien social via une activité inter générationnelle, intégrer des populations issues de l'immigration, redécouverte et partage d'un savoir faire, le jardin a un rôle dans le vivre ensemble, c'est un lieu d'échange permanent en extérieur une maison de quartier sans mur.

La conservation de l'agriculture en zone urbaine débouche sur le concept général de « campagnes urbaines », c'est-à-dire de territoires destinés à la production agricole et qui servent également les attentes des citadins par leurs dimensions paysagère, récréative ou pédagogique. La reconnaissance de telles campagnes implique que les urbanistes et les édiles municipaux renoncent à certains principes d'aménagement. Ainsi, il faudra cesser d'exclure l'agriculture de l'espace urbain et réapprendre à l'y maintenir, le poumon vert de la ville n'est plus que le seul jardin public !

Fabriquer un paysage nourricier urbain, c'est aussi permettre que l'habitant y trouve toute sa place au

regard de ses besoins, de ses usages, mais aussi de sa capacité à mieux gérer son cadre de vie. Concevoir un paysage nourricier en ville, c'est permettre de consolider un lien de sécurité entre le citadin et son alimentation, mais aussi avec son environnement proche. Le paysage nourricier devient alors un enjeu de la ville durable de demain comme un indicateur de qualité de vie.

La Ville d'aujourd'hui axe sa réflexion sur les nouveaux modes de travail, la Covid ayant rebattu les cartes, la notion de télétravail s'étant imposée comme une alternative dont découle la limitation des déplacements d'une certaine catégorie de salariés, moins de véhicules sur les routes, moins de bouchons, un confort de travail parfois apprécié mais à contrario une carence de vie sociale professionnelle. Ce constat conduit des communes à proposer des locaux souvent dénommés Tiers lieux, espaces partagés où l'on peut rompre la solitude du travail chez soi, trouver un lieu mieux adapté, mieux desservi en Internet par exemple, plus convivial, un lieu vivant ! Au même titre développer des Tiers Lieux nourriciers en ville est une piste de réflexion déjà explorée par certaines collectivités pour mettre sur pieds des paysages multifonctionnels.

A défaut d'être nouvelle l'Agriculture urbaine est une voie récente qui doit être pourvoyeuse d'emplois qualifiés : une piste à travailler !

Si les techniques sont désormais connues, leur mise en œuvre s'avère parfois complexe car elle oblige à des changements d'approche pour le jardinier, à l'exemple de la permaculture ! Comment concerner tous les acteurs, comment les concerter et comment les sensibiliser aux enjeux et aux besoins de demain, comment les impliquer dans la construction d'un projet de « paysage » nourricier ?

Un métier nouveau (animateur/trice de jardins) à mi chemin entre le jardinier 4 branches* d'autrefois et le médiateur culturel d'aujourd'hui pour permettre d'expliquer en pédagogue à des publics divers (du scolaire à l'Ehpad), pour permettre aussi de développer les 5 sens des publics accueillis.

**Formation dispensée qui englobait les cultures maraîchères, les cultures florales, la pépinière, et le paysage donc dispensait aux jardiniers le savoir pour la mise en œuvre de jardins esthétiques, vivriers, historiques, médicaux, singuliers ou de plaisance.*

Le maintien de fermes en territoire urbain revêt une dimension pédagogique importante. L'agriculture urbaine est une entité bien spécifique

qui mériterait une formation adaptée, le recul sur nombre d'expériences fournit la matière à former des jeunes passionnés, à être l'outil pour de jeunes en voie de réinsertion sociale, le contact avec la nature peut aider des jeunes en difficultés à se reprendre en main. Une ferme urbaine c'est un panel de métiers différents entre l'élevage, les cultures sous serres, le verger, le jardin potager qui peut être ouvert au public avec la vente des productions, voire des espaces de cuisine pour préparer des plats avec les productions.

A une époque où des enfants découvrent que les pommes de terre poussent dans la terre et non pas dans les rayons des grandes surfaces le rôle pédagogique des fermes urbaines, des paysages nourriciers est réel. Le travail et la découverte d'une ferme instruira des citadins, jeunes et moins jeunes, des réalités agricoles en compensant cette déconnexion des citadins avec le monde rural.

3: ESPACES NATURELS

Le mois dernier, plusieurs livres sur l'arbre étaient mentionnés, ce mois ci c'est un focus sur un livre très intéressant que nous voulons partager avec vous.

Ce livre tant par son format que par la qualité de ses photos propose de cheminer au travers du département d'Est en Ouest via 53 sites naturels situés de part et d'autre du Canal de Nantes à Brest. Publié cette année par les Éditions La Geste il a obtenu le soutien du Département de Loire Atlantique.

Son auteur Étienne Begouen, photographe professionnel ballade son regard de paysage urbains en paysage naturels. Déjà auteur en 2020 d'un ouvrage similaire sur l'Anjou, c'est une nouvelle portion de notre Région Pays de Loire qu'il met en lumière.

Un bel ouvrage à déguster pendant les soirées d'hiver !

